

MÉMOIRE D'ARDENNE

Texte : Fanny Lardot

BOUILLON, un passé de ville lumière



À GAGNER : 10 x 2 entrées au Musée Ducal

et 10 livres "Pierre Rousseau ou l'école d'un journalisme éclairé"

du 16/01 au 15/02/17 sur <http://regards-ardenne.luxembourg-belge.be>
+ un coupon de réduction pour l'achat du livre (5€ au lieu de 12€)

Lorsqu'on évoque Bouillon, on pense directement à son illustre chevalier Godefroid et à son château qui trône fièrement sur l'éperon rocheux. Mais Bouillon est une cité qui a traversé les siècles et qui a connu d'autres moments de gloire. C'est au XVIII^{ème} siècle, un peu avant la Révolution française, qu'une émulation littéraire offre à cette fille de la Semois un retentissement mondial. Le journaliste Pierre Rousseau et son incroyable

imprimerie y sont pour beaucoup. Aujourd'hui, il reste de cette période de nombreuses bâtisses héritées de ce style français.

Sibylle LEGRAND, la conservatrice du Musée Ducal, nous dévoile la relation controversée entre Rousseau et la ville lumière.

Un Français éclairé de Paris à Bouillon

Pierre ROUSSEAU est un homme d'affaires marqué par la pensée philosophique de son époque. Né en 1716 à Toulouse, il arrive à Paris en 1740 et fréquente les lieux à la mode où il côtoie des écrivains et des scientifiques réputés.

La philosophie des Lumières est en plein essor : les intellectuels français entendent combattre l'obscurantisme et le pouvoir politique absolu du royaume en répandant les savoirs (dans tous les domaines) et les idées humanistes (égalité, liberté, justice...). Dans ce contexte, Diderot et D'Alembert lancent, en 1751, leur "Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers", un ouvrage faramineux censé collecter toutes les connaissances sur le monde. Le succès est au rendez-vous mais la censure veille.

Quant à Rousseau, après une brève carrière d'auteur dramatique, il devient journaliste et mûrit le projet d'un journal encyclopédique. En 1756, ce n'est pas à Paris que débute son



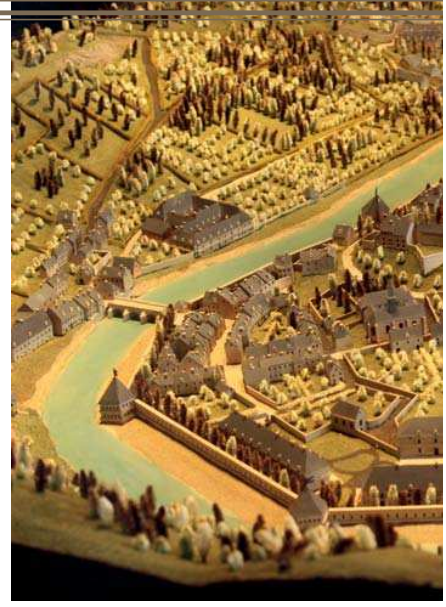
entreprise (en raison du durcissement de la censure) mais à Liège, ville idéalement située aux frontières des pays européens. Les ouvrages jugés "dangereux" sont de plus en plus imprimés et diffusés à partir de la cité principauté. Mais la colère des Chanoines sur le contenu et sur les méthodes employées force Rousseau à s'exiler. Nous sommes en 1759. Où installer ses presses lorsque l'on est persona non grata ?

La réponse vient du seigneur de Bouillon. Charles-Godefroy de La Tour d'Auvergne voit d'un très bon œil l'arrivée de l'imprimeur français. Tout d'abord, cette activité peut s'avérer très lucrative pour ce territoire pauvre et principalement agricole. De plus, le duc profite de l'occasion pour montrer son mépris envers le prince de Liège avec qui il entretient une relation houleuse. Pour finir, les idées répandues dans la revue correspondent à l'idéologie du souverain, souvent en contact avec Voltaire. Mais de quoi traite le Journal encyclopédique de Rousseau ?



C'est de Dieu que nous vient cet Art ingénieux
 De peindre la parole et de parler aux yeux
 Et par ces traits divers et figures tracées
 Donner la couleur et du corps à nos pensées

Pierre Simon Fournier (1712-1768), typographe



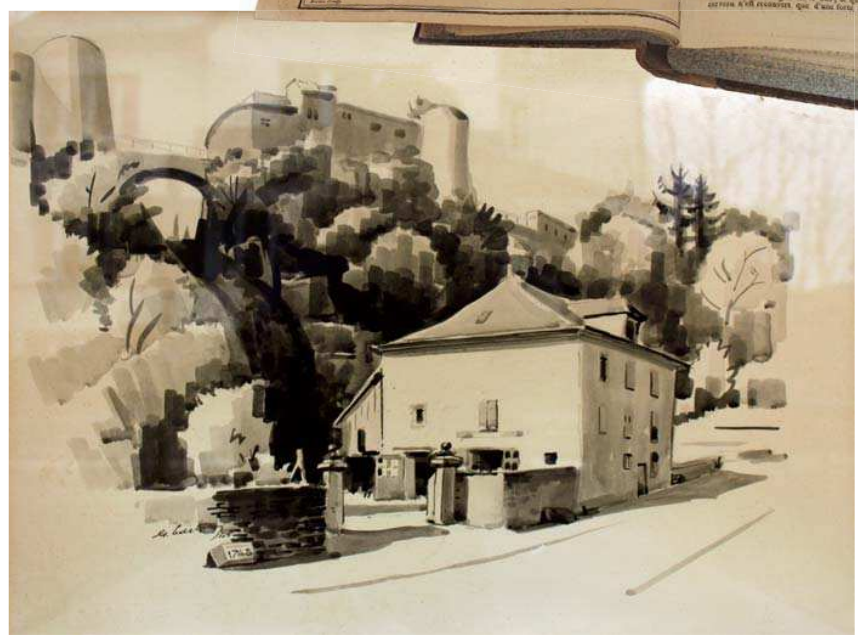
Un Wikipédia du XVIII^{ème} siècle

Comme son nom l'indique, le Journal encyclopédique est influencé par le travail des philosophes Diderot et D'Alembert. Il sert de complément à leur "Dictionnaire raisonné" et poursuit les mêmes objectifs : développer les connaissances humaines par l'analyse d'ouvrages nouveaux et instruire le maximum de lecteurs.

Rousseau s'entoure de collaborateurs, pour certains étrangers (fixés à Londres et à Berlin), afin de connaître, au plus vite, les nouveautés européennes (littéraires, scientifiques, politiques ou culturelles). Il reste néanmoins le rédacteur principal et garde une mainmise sur l'écriture et la publication. La ligne directrice est la modération : Rousseau a compris que des propos modérés touchent davantage que des prises de position brutales.

Edité de 1756 à 1793, "Le Journal", vaste fonds bibliographique, a un succès international. Les abonnés proviennent de France, du Saint-Empire, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, de Pologne. Il connaît même une version italienne ! On compte près de 304 volumes in-12*. À Bouillon, les Sépulcrines y sont abonnées. Amusant quand on sait que le fondateur a été chassé de Liège par le clergé !

* In -12 : forme de livre où la feuille imprimée a été pliée pour donner douze feuillets, soit vingt-quatre pages. Aux XVII et XVIII^{ème} siècles, les in-duodecimo (in-12) ont un format voisin de nos actuels livres de poche.



Guillaume Edeline - La Maison des Encyclopédistes - Lavis



Bouillon en 1690

Rousseau et Bouillon, un “je t’aime moi non plus”

En 1760, Rousseau s’installe à Bouillon, rue du Pont, près du pont de Liège, accompagné de son épouse et de son beau-frère Charles-Auguste de Weissenbruch (son bras droit). Le Journal compte déjà 1.200 souscripteurs ; c’est une réussite. Mais Bouillon, à l’époque, n’est qu’un bourg de 3.000 habitants, majoritairement des paysans ignorant tout du monde culturel et des fastes des villes. L’imprimeur s’ennuie et ne souhaite pas s’installer définitivement dans “cette Sibérie” comme il la décrit. Pourtant, la proximité avec la France est un avantage appréciable.

Qu’à cela ne tienne, le Français va travailler d’arrache-pied pour combler son temps. Dès 1762, il propose, en plus, la “Gazette salubre”, un journal de médecine dont il est le seul rédacteur, puis la “Gazette des Gazettes”, plus centrée sur la politique. Rousseau fait fortune. Ses collaborateurs et lui-même déménagent alors rue du Moulin. Ce n’est pas seulement l’ancien matériel qui est transporté dans l’atelier mais une toute nouvelle presse ! Dans cette rue, une autre demeure, appartenant à l’avocat Hayen, est achetée dans le même but.

Salle Pierre Rousseau



L’entrepreneur a un projet qui lui tient à cœur : la création d’une imprimerie pour ouvrages. La Société Typographique est créée en 1768. Les bestsellers sont réimprimés ainsi que les livres défendus. Il est difficile de connaître exactement le nombre de publications provenant de Bouillon car la censure pousse toujours à utiliser des subterfuges, notamment celui de donner de fausses attributions (Londres, Paris...). On estime que 260 œuvres sont sorties de la presse bouillonnaise en moins de 30 ans.

Bouillon vit de l’imprimerie

Rousseau est devenu, au fil des années, un manufacturier littéraire très riche et très estimé. Il gère une entreprise de près de 60 employés et ouvriers, dont un grand nombre sont des étrangers. Ces derniers s’installent à Bouillon et y fondent une famille. Mais en 1775, Rousseau retourne à Paris pour y finir sa vie (il meurt en 1785). Il laisse son beau-frère à la tête du Journal. Quant à la Société, elle n’imprime pratiquement plus. Lorsque les presses s’établissent à Bruxelles en 1795, l’activité à Bouillon s’éteint rapidement. Il n’empêche que Rousseau a fait vivre de nombreux habitants grâce à son entreprise florissante.

MÉMOIRE D’ARDENNE



Salle des Arts décoratifs XVIII^{ème} siècle

Que reste-t-il de cette époque des Lumières ?

La maison de l’imprimeur a disparu sous les bombes de la Seconde Guerre mondiale comme beaucoup d’habitations situées le long de la rivière. Seul le nom de la petite rue de l’imprimerie, toute proche, rappelle l’importance de l’activité.

Mais plusieurs bâtisses construites au XVIII^{ème} siècle sont toujours visibles au cœur de la ville. La plupart d’entre elles sont d’ailleurs classées ! Le travail du Musée Ducal et des professionnels du tourisme est de mettre en lumière cette période fantastique souvent tapie dans l’ombre du Moyen-Âge. Comme le précise Sibylle Legrand : « *le touriste curieux a sous son regard de nombreux indices qui prouvent que Bouillon est loin d’être une cité banale. Elle est la plus française des architectures urbaines de Belgique en raison du style Louis XV.* »

...

MÉMOIRE D'ARDENNE

...

« Au XVIII^{ème} siècle, une petite élite d'intellectuels occupe à Bouillon des fonctions importantes dans la gestion du duché. Ces individus, souvent des bourgeois anoblis, gravitent autour du pouvoir ducal et sont dotés d'une certaine richesse. Les De la Tour d'Auvergne recrutent des juristes compétents, pas toujours faciles à dénicher quand on sait que le territoire jouit d'une réputation de Sibérie (dixit Rousseau). Cependant, ces personnalités apportent, dans leurs bagages, le style et le mode de vie à la française. Un peu comme l'a fait Rousseau au même moment avec son imprimerie. »

Ce chic français se matérialise par l'édification de maisons confortables et luxueuses :

L'HÔTEL D'ARTEZE - 1

(privé) : sa construction est située entre 1753 et 1762 (actuelle rue du Brutz). Son nom lui vient du comte Alexandre d'Artaize Roquefeuil, lieutenant-colonel de cavalerie qui en hérite en 1820. Résidant à Paris, il en fait une résidence de campagne. Fin XIX^{ème}, les propriétaires (la famille industrielle Camion) transforme l'édifice en un brillant salon d'art et de littérature où des artistes de renom séjournent le temps d'un week-end. Le petit plus : la véranda, espace lumineux et élégant, façonnée en 1905 à l'occasion du mariage de la fille Camion.

LA MAISON MAUGRÉ - 2

(privé) : édifée sur la place des Champs-Prévôt dès 1708, elle est la propriété de Remacle Henry, connu pour avoir réalisé des ouvrages pour le duc et le roi de France. Sa nièce et son époux en héritent. Ce dernier, Richard Chauvet (1767-1844), est une personnalité incontournable de la société bourgeoise de Bouillon. Sénateur belge, il devient également

bourgmestre de la ville en 1836. La maison passe ensuite à la famille Ozeray dont une des filles, Madeleine (1908-1989), devient une comédienne reconnue (interprète d'Ondine de Jean Giraudoux) et l'égérie de Louis Jouvet.

LA MAISON DU PRÉVÔT

(privé) : aménagée sur le Boulevard Heynen, cette bâtisse a probablement été reconstruite au XVIII^{ème} siècle. Elle tire son nom de la fonction de son occupant. Son architecture est typique de celle défendue par les ducs à cette époque.

LA MAISON LAVACHERY - 3

(privé) : située à front de rue, à l'angle des rues Augustins et Georges Lorand, elle est un bel exemple de l'architecture domestique d'une classe bourgeoise, essentiellement marchande. L'intérêt ? La présence d'un balcon protégé par une grille en fer forgé comportant le monogramme du propriétaire.

L'ANCIEN PALAIS DUCAL

(actuel hôtel de ville) : jadis résidence du gouvernement bouillonnais, le bâtiment propose une architecture plus modeste par rapport aux autres constructions de ce style.

L'HÔTEL DORIVAL - 4

(privé) : tirant son nom de l'un de ses occupants (Thomas Dorival de Fignamont, le chancelier-président de la Cour souveraine), l'hôtel est une maison de fonction car des audiences de la Cour s'y déroulent (d'où un certain faste). Plus récemment, il est associé à Cécile de Vaulx de Champion, écrivaine et salonnière appréciée qui y organise des réceptions jusqu'en 1960. Des papiers peints panoramiques ont été découverts dans le petit salon (sorte de vastes paysages).



Ils sont uniques car les seuls exemples répertoriés in situ en Luxembourg belge !

L'HÔTEL SPONTIN - 5

(propriété de la ville, actuel Musée Ducal) : édifée par Nicolas-Joseph Spontin, conseiller à la Cour souveraine, cette habitation revêtu plusieurs rôles au fil des années : maison particulière, école communale (1929), hôtel puis musée ! En 1958, le Musée Ducal y installe ses collections avant de s'étendre (l'ancienne résidence du gouverneur, juste à côté, abrite les pièces liées à l'époque moderne et au folklore ardennais).



« Ces maisons sont installées sur la rive gauche de la Semois, au plus près du palais ducal. On constate qu'elles sont intégrées dans de la population locale, majoritairement modeste voire pauvre. Ce sont des constructions tout à fait singulières par rapport aux traditionnelles habitations ardennaises. Elles sont faites pour la vie en famille et pour la vie mondaine (salons de réception). Déployant le bon goût sans tapage, elles révèlent toutes les nuances de la "douceur de vivre". La nouveauté ? Donner une fonction particulière à chaque pièce. Aujourd'hui, ces maisons ouvrent leurs portes lors

d'événements comme les journées du patrimoine. »

Mais à quoi ressemble l'intérieur de ces maisons ? Pour le découvrir, rendez-vous au Musée Ducal. Une nouvelle collection présente les objets d'apparat typiques des salons inspirés des Lumières (art décoratif). On lève le voile sur la sphère privée de ces bourgeois. Vous pouvez même admirer les gilets brodés portés par Rousseau lui-même ! Le Musée, c'est plus de 1.000 ans d'histoire bouillonnaise : les croisades, l'art d'orient et médiéval, les armes, le folklore ou encore la ferronnerie.



Bouillon - A3

MUSÉE DUCAL

rue du Petit, 1
B-6830 Bouillon
+32 (0)61 46 41 89
info@museeducalbouillon.be
www.museeducalbouillon.be

